

Dimanche 11 mars 2018

Marie-Pierre van den Bossche



Textes

2 Chroniques 9:1-31 ; Psaumes
51:1-19 ; Jérémie 31:31-34 ;
Hébreux 5:7-9 ; Jean 12:20-33

Contexte littéraire et intertextualité :

Cette péripécie du 2nd livre des Chroniques reprend quasiment mot pour mot le texte de 1 Rois 10, pour les 28 premiers versets. Les versets 29-31 retrouvent leur parallèle à la fin du chapitre 11 de 1 Rois. Ils concluent la vie du roi, selon une structure littéraire identique à toutes les biographies du livre et indiquent dans quel document se trouve consigné le reste de la biographie, quelle fut la durée du règne du souverain, comment il fut enterré et qui fut son successeur.

Ne figure donc pas dans 2 Chroniques, la fin du règne de Salomon dans lequel il est décrit, dans 1 Rois 11, comme infidèle au culte unique de Yahvé en raison de ses nombreuses concubines étrangères, ce qui relativise sa sagesse et suscite la colère de Dieu. De la même façon, dans 2 Chroniques, la biographie de David omet pudiquement le récit de son adultère avec Bethsabée (2 Samuel 11) . Serait-ce parce que David, en tant que « maître d'ouvrage » et Salomon en tant que « maître d'œuvre » sont les constructeurs du temple et qu'ils ne peuvent être soupçonnés d'infidélité par les rédacteurs de 2 Chroniques ? On peut penser effectivement que, pour le rédacteur de 2 Chroniques, la pureté de David et de Salomon est indispensable pour légitimer le temple au Dieu unique qu'ils ont bâti à Jérusalem.

Dans 2 Chroniques, comme dans 1 et 2 Rois, les biographies royales relatées à la suite de celles de David et Salomon, mettent en œuvre une théologie de la rétribution qui explique la corrélation entre fidélité au culte du Dieu unique et prospérité, entre infidélité et décadence. Quoi qu'il en soit, dans ce livre, comme dans 1 Rois, Dieu met fin à une période de richesse et d'unité du royaume d'Israël, inaugurée par David, dans la violence, et déployée par son fils, Salomon, dont le nom hébreu est annonciateur de la paix qui règne tant qu'il gouverne. La stabilité du royaume unifié et pacifié n'aura donc duré véritablement qu'une génération. Il semble important pour le rédacteur de 2 Chroniques de magnifier cette période et d'oublier les zones d'ombres.

La reine de Saba :

La péripécie étudiée relate la visite de la reine de Saba à Salomon. Celle-ci, connue dans de nombreuses traditions juives, chrétiennes et musulmanes, jouit d'un prestige inouï. Dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de déterminer si elle venait du Yémen ou de l'Éthiopie, mais il semblerait qu'il y eut effectivement des femmes souveraines dans le Moyen-Orient du premier millénaire avant JC. Certaines traditions en font la soulamite du Cantique des Cantiques, éperdument amoureuse de Salomon, avec lequel elle aurait eu un fils, mais rien ne vient accréditer cette légende. Pour autant, le récit de sa visite a pour but d'asseoir la réputation de Salomon, dont la première épouse est fille de pharaon. Cet épisode est suivi de la visite de nombreux autres rois qui, hormis Hiram, sont restés anonymes.

Etude du texte :

V. 1-2 : le texte commence par l'arrivée de la reine de Saba à Jérusalem, motivée par le désir de vérifier le bien-fondé de la notoriété de Salomon dont elle a entendu parler. Il s'agit principalement d'une réputation de sagesse puisqu'elle choisit de le mettre à l'épreuve par des énigmes. Les énigmes étant, par nature, ce qui est caché, inconnu, elle choisit d'y confronter celui qui est connu par-delà les frontières de son royaume. Le contenu de ces énigmes n'est pas donné mais la fin du verset 1 révèle qu'il ne s'agit pas seulement de jeux d'esprit puisqu'elle lui parle de tout ce qu'elle a dans le cœur, le cœur n'étant pas, dans la culture hébraïque, le lieu des sentiments qu'il est devenu chez nous avec les romantiques, mais le siège et le principe de toute la vie psychique consciente et inconsciente. La reine de Saba dévoile ainsi au roi Salomon toute son intériorité, toute son intimité et sans doute les questions qu'elle se pose, malgré la richesse et la puissance qu'elle expose à la vue de tous, à son arrivée. Dès le premier verset, elle manifeste une confiance rare, de la part d'un souverain à un autre et elle obtient en retour, une réponse à toutes ses interrogations dans une confiance réciproque puisque Salomon lui révèle tout ce qu'il sait. Il s'agit d'une connaissance dans le cœur à cœur, au sens hébraïque, dans l'authenticité de la rencontre entre Salomon et la reine de Saba, celle d'un initié, d'un sage, avec une néophyte, un disciple. S'instaure ainsi clairement un rapport de maître à élève. En deux versets, Salomon montre sa supériorité, non pour dominer et vaincre, mais par désir de répondre à la soif de connaître et comprendre de la reine de Saba.

V.3-4 : on passe de l'oral au visuel. La reine de Saba voit la sagesse de Salomon dans les signes extérieurs de richesse, dans la beauté, le luxe, le raffinement de la cour et de son goût, y compris dans celui de sa table, dans la perfection de l'organisation administrative du royaume, dans la magnificence du culte offert au Seigneur, au point qu'elle en a le souffle coupé. Salomon est visiblement au sommet de la sagesse et il n'est pas de parole pour le décrire. Il s'agit donc moins d'un constat rationnel que d'un dévoilement d'une réalité, qui s'ouvre soudainement aux yeux de la reine et qui la laisse sans voix : chez son hôte, la richesse abonde tout comme la sagesse.

V.5-8 : retrouvant alors sa voix, la visiteuse exprime son enthousiasme, dans une confession de foi fort élogieuse mais ambiguë. Cet éloge s'adresse à Salomon qui recueille tous les mérites et non directement à Dieu. Selon elle, les personnes qui l'entourent ne peuvent être qu'heureuses de le côtoyer, tout comme la reine de Saba, à cette heure. Selon elle, Dieu, il a su être perspicace et faire le bon choix en élisant Salomon comme souverain pour son peuple. Elle exprime ainsi la reconnaissance de la puissance de YHWH. La personnalité du roi témoigne de l'amour que Dieu a pour Israël. La reine de Saba peut croire en la supériorité de YHWH parce que le roi qu'il s'est choisi est supérieur à tous les autres.

V.9 : les cadeaux qu'elle fait ensuite expriment sa gratitude. La reine de Saba se décharge des richesses avec lesquelles elle était venue. Quantité et qualité sont précisées alors qu'elles l'étaient moins au v.1. Les essences odoriférantes nous font passer du visuel à l'olfactif, de la beauté des formes au parfum. L'excellence unique de ses parfums exprime la prééminence de la reine de Saba. Est-ce pour rappeler qu'elle n'est pas une moindre souveraine, ou pour dire la valeur qu'elle accorde à celui qu'elle reconnaît comme surpassant toute sagesse ?

Les v. 10 à 11 orientent notre regard sur Hiram, roi de Tyr, qui s'est déjà manifesté au chapitre 2.2-15 en offrant ses matières premières à Salomon pour ses constructions. Il s'était également écrit « Béni soit aujourd'hui le Seigneur (YHWH) qui a donné à David un fils sage pour diriger ce peuple nombreux ! ». Dans ce chapitre, l'Yves et luths réalisés à partir des offrandes du roi Hiram n'auront plus jamais d'équivalent. La parenthèse sur ce roi vise sans doute à rappeler l'importance de cet ami de Salomon, allié de la première heure.

Le v. 12 nous ramène vers la reine de Saba à qui est donné tout ce qu'elle demande et plus qu'elle n'avait offert, comme une promesse, pour elle aussi, de surabondance. Son séjour est temporaire. Malgré le lien de confiance qui s'est tissé, elle ne reste pas et revient, chez elle, exercer son rôle de souveraine. Elle s'est déchargée de ses richesses pour partir avec d'autres, plus abondantes encore. Cela est significatif des nombreux échanges commerciaux que Salomon sut instaurer (cf versets 13 à 28). Mais il est aussi révélateur de ce qui est caché aux yeux des hommes et qui est beaucoup plus profond : en venant rencontrer celui dont elle avait entendu parler, en venant constater par elle-même la sagesse de Salomon, en se délestant de tout ce qu'elle avait dans le cœur avec confiance, la reine de Saba s'est enrichie intérieurement.

Si la reine de Saba a fait cela, il paraît légitime qu'il soit dit au verset 22 que le roi Salomon fut le plus grand que tous les rois de la terre par sa richesse et par sa sagesse. La reine ne fait que précéder tous les autres, hormis Hiram, auprès de Salomon.

En conclusion :

Au terme de cette péripécie, l'abondance décrite et la suprématie de Salomon sur tous les rois

est telle qu'elle paraît forcément exagérée.¹ Cette abondance est le signe que l'alliance que Dieu a conclue avec David et la promesse de prospérité pour sa descendance, se réalise en son fils. Ce qui est décrit ici est le royaume idéal, un royaume de rêve... Après s'être révélé dans le rêve que Salomon eût au début de sa royauté à Gabaon (1R3.4-15 ; 2Ch1.3-13), puis, par la nuée, dans le temple que son serviteur lui a construit, Dieu se dévoile dans la réalité audible, visible, gustative et même olfactive, lors de la visite de la reine de Saba à la cour de Salomon, une réalité qui surpasse tout ce qu'on peut en dire, au-delà des frontières du royaume. Finalement l'essentiel est que Dieu se donne à voir dans un « cœur à cœur », dans une rencontre. Il réalise ce qu'il promet et attire à lui tous les hommes.

C'est aussi ce que promet Jésus en Jean 12.32, si ce n'est que l'élévation dont il est question se manifeste non par la prospérité et la puissance mais par la croix et l'impuissance. Faut-il y voir la contradiction que l'on en conclut parfois avec un peu de précipitation entre ancien et nouveau testament ? Si l'on veut y voir un lien, peut-être faut-il examiner ces textes sur un plan plus large. En effet, alors que Saül incarne les pires travers de la monarchie, David, le héros de Dieu, représente la figure du pénitent, après l'adultère avec Bethsabée et le meurtre de son mari Urie. Le règne de Salomon apparaît donc comme la réalisation de la promesse d'abondance qui suit la prise de conscience de son péché et le repentir sincère. La vie de David passera par l'épreuve de la mort avec la perte du premier enfant conçu avec Bethsabée. Salomon, leur deuxième enfant, lui succède pourtant sur le trône. Dieu renouvelle son amour à celui qui accepte, comme le grain de blé, de tomber en terre et de mourir, pour porter du fruit. Le repentir n'est-il pas, en quelque sorte, une mort à soi-même ? C'est sans doute l'expérience qui manque ensuite à Salomon puisque, se laissant griser par les femmes, le pouvoir et la richesse et peut-être même par sa propre sagesse, il finit par se détourner de Yahvé. Ne nous y trompons donc pas, non plus : l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit Dieu qu'avec le « cœur », mais un cœur éprouvé pour être renouvelé, purifié par le souffle divin. (Psaume 51).

Thème possible pour la prédication :

Le caché, le visible et le révélé.

Cantiques possibles :

All 33/16.4-6 : Jour de douleur

55/07 : Grain de blé

33/21 : Ô Jésus ta croix domine

¹ Or un autre point de la vie de Salomon n'est pas exposé dans sa biographie, ni en 1 Rois, ni en 2 Chroniques. Ce point apparaîtra à l'aube du règne de son successeur Roboam en 2Ch10 lorsque Jéroboam et tout Israël lui demandent d'alléger le dur esclavage que son père leur a imposé. On apprend ainsi, bien tardivement, que la prospérité de Jérusalem, et sans doute de Juda, s'appuie certes sur une dynamique économique et commerciale mais également sur un système de servitude. Si en 2Ch 2.1,16-17, seuls les immigrés présents en Israël sont asservis. en 1R 5.27-32, les Israélites sont soumis également aux corvées, contrairement à ce qui est affirmé en 2Ch8.7-10 et en 1R 9.20-23. Les biographes de Salomon masquent ainsi une autre réalité, celle des campagnes, notamment du Nord, asservies en vue de la construction de la « cité royale » et de son temple. L'opulence de Salomon ne profite donc pas à tout son peuple, ce qui engendrera la division. Mais, pour ses biographes, il n'est pas question de le mentionner. Le règne de Salomon est donc bien idéalisé.